

# Informations

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Ensemble avec nos garçons et nos filles : bulletin pédagogique : revue de la Société fribourgeoise d'éducation**

Band (Jahr): **98 (1969)**

Heft 6

PDF erstellt am: **20.06.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Informations

## Unité ?

Une des grandes tâches des éducateurs consiste à tout mettre en œuvre pour que l'enfant puisse réaliser l'unité de sa vie.

Si les différentes tâches de l'éducation (enseignement scolaire, formation catéchétique, formation apostolique...) étaient assumées par la même personne, les parents par exemple, cette unité se ferait plus facilement. Mais en réalité, ces diverses tâches sont assumées par des personnes différentes. En soi ce n'est pas un mal, cela peut même être source d'enrichissement pour l'enfant. Combien d'enfants ont été enrichis en découvrant que ce n'est pas seulement les parents qui leur demandent d'obéir, de travailler... mais aussi le maître d'école, le catéchiste, le mouvement dont il fait partie... Si on n'y prête pas attention, ces différents éducateurs peuvent constituer un obstacle à l'unité.

L'année dernière, le curé d'une paroisse disait: «Le plus important, c'est que les enfants étudient le catéchisme, le reste vient après.» Le vicaire disait: «Le mieux c'est que les enfants fassent partie d'un mouvement d'action catholique.» L'instituteur disait: «Il faut que les enfants fassent leurs devoirs d'école, c'est là leur premier devoir d'état, s'ils ont du temps après, qu'ils fassent autre chose s'ils le veulent.»

Dans ce même village, Claude, un garçon de 10 ans, a répondu à Raymond qui lui a demandé quel est ton mot d'ordre, c'est-à-dire, ta résolution: «J'en ai cinq: un avec l'Abbé à la confession, un avec ma patrouille scoute, un au catéchisme, un à l'école, un avec papa et maman à la maison.»

Raymond a écrit sur son carnet de notes: «M. le Curé ignore ce que les enfants font au mouvement et à l'école, l'Abbé ignore ce que M. le Curé fait au catéchisme, l'instituteur ignore quels sont ses élèves scouts, quels sont ses élèves cœurs vaillants...» Le chef scout, le responsable CV ignorent ce que les enfants font à l'école, au catéchisme. Pour les parents, ce qui compte le plus c'est que Claude réussisse les examens d'entrée à l'école secondaire.

## La voie vers l'unité ?

Il nous a semblé que la porte qui ouvre sur l'escalier de l'unité s'appelle la connaissance. On l'ouvre en cherchant à savoir ce que les autres éducateurs font pour ou avec les enfants.

Les marches qui nous permettent de nous élever vers l'unité s'appellent la reconnaissance de la valeur de ce que les autres font.

On les gravit en prenant conscience que ce que nous faisons n'est pas absolu mais complémentaire de ce que les autres font.

La force qui nous permet de réaliser cette unité s'appelle la collaboration ou, pour prendre un terme biblique, la charité. On l'obtient en offrant ses services pour le bien et l'épanouissement total de l'enfant.

Aussi nous avons demandé à différents éducateurs de nous dire, par l'intermédiaire de *Ensemble avec nos enfants*, ce qu'ils font.

Cette fois-ci, c'est l'Action Catholique des Enfants par le Mouvement Cœurs Vaillants-Ames Vaillantes, 6 rue Abbé Bovet, 1700 Fribourg, qui nous a envoyé une

## LETTRE AUX ENSEIGNANTS ET AUX PARENTS

Le but du Mouvement est:

- aider les enfants de 6 à 15 ans à mieux faire ce qu'ils font habituellement, partout où ils sont (à l'école, dans la famille, dans le quartier...)
- les aider à prendre conscience de la valeur de tout ce qu'ils font
- les aider progressivement à reconnaître Jésus-Christ agissant en eux et par eux
- les amener à annoncer à leur manière Jésus-Christ dans leur vie quotidienne concrète, personnelle et sociale, par le témoignage de leur vie et de la parole.

Pour atteindre ce but nous partons les temps forts des enfants. Rentrée scolaire, Toussaint, Noël etc.

Nous cherchons ce que ces temps forts peuvent entraîner pour les enfants. Découverte de nouveaux copains, de nouvelles amies, nouveaux maîtres, nouveaux livres...

Reprise d'un nouveau rythme de vie, trajet en car, en train, parcours en chemin, longues soirées en internat...

Echanges de tout ce qu'ils ont découvert durant les semaines de vacances. C'est pour les uns occasion d'enrichissement, d'épanouissement, d'élargissement de leurs connaissances; pour d'autres occasions de tristesse, peut-être de jalousie...

Les uns sont tout heureux.

C'est Jocelyne qui est heureuse de revenir à l'école: «J'aimais bien ma maîtresse, je vais retrouver Bernadette.»

D'autres très inquiets.

C'est Jacqueline qui doit laisser sa maman malade: «Je ne pourrai plus l'aider comme pendant les vacances.»

Voilà brièvement de quoi nous partons. De là nous réfléchissons pour dégager les aspirations des enfants. Cette année, nous avons retenu que beaucoup aspirent à en savoir davantage, à faire quelque chose par eux-mêmes, à transformer quelque chose dans leur monde...

Ces aspirations, nous les interprétons comme des signes, des appels du Seigneur qui leur dit: «Allez, vous aussi, à ma vigne...» (S. Mat. 29, 1-16).

Ensuite nous cherchons les moyens qui permettent aux enfants et aux préadolescents de parler des autres, de leurs copains, de leurs amies...

Ce moyen est généralement un Grand Jeu. Cette année, pour les

8–11 ans, c'est le jeu du « Cosmo-Yop »; pour les 12–15 ans filles, c'est le jeu du « Pour ou Contre »; pour les 12–15 ans garçons, le jeu du « Prends ta place ».

Ainsi, en construisant des « salières », éléments du Cosmo-Yop, Marinette, une fille de 10 ans, jusqu'ici très renfermée et égocentrique, a été amenée à parler de Marie-Antoinette et a dit: « Elle est gentille. Tout le monde se moquait d'elle car elle n'était pas propre, ça lui faisait de la peine. J'en ai parlé à Caroline. Elle a fait comme moi, elle essaye de l'aimer. L'autre jour, Marie-Antoinette pleurait. Elle a de la peine à suivre en classe. Caroline a été d'accord qu'elle étudie avec nous. Le lendemain, elle a eu 4, la fois d'avant elle a eu 3 <sup>1</sup>/<sub>2</sub>. Elle était très contente. »

Ces faits, nous les revoyons à la lumière de l'Évangile, en ce que nous appelons le Conseil de Responsables (C.D.R.), pour y déceler les signes de la présence agissante du Christ et voir comment concrètement en faire prendre conscience aux enfants.

Celui-ci, par exemple, a été repris à la lumière de l'Évangile de saint Luc, 7, 22 où le Christ donne à Jean-Baptiste des signes qui lui permettent de le reconnaître: « Allez rapporter à Jean ce que vous avez vu et entendu. Les aveugles voient, les boiteux marchent..., les sourds entendent..., la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres gens. »

Les responsables ont remarqué que jusqu'ici Marinette et Caroline ne voyaient pas la peine de Marie-Antoinette. Maintenant, elles l'ont vue. Jusqu'ici elles n'entendaient pas d'appel à agir, à faire quelque chose pour l'accueillir, l'aider. Maintenant elles l'ont entendu. De plus, elles ne se sont pas contentées de considérations, Marinette en a parlé à Caroline, les deux l'ont accueillie, l'ont invitée à étudier avec elles... elles ont fait une démarche, elles se sont engagées. Jusqu'ici, Marie-Antoinette était considérée comme une fille sale, un être méprisable. Maintenant, elle est en train de devenir leur amie, la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres gens.

Et comme à Jean-Baptiste, le Seigneur leur a révélé que c'est lui qui en elles a opéré ces transformations. Que c'est lui qui en elles est le principe, la source de ces transformations.

Pour en faire prendre conscience à Marinette, la responsable a choisi d'écrire sur son Cosmo-Yop, la référence de l'évangile de saint Luc, et d'attendre que Marinette demande ce que ce signe veut dire.

Voilà, peut-être un peu trop naïvement dit, ce que nous essayons de faire avec les enfants. La prochaine fois nous pourrions montrer comment nous faisons passer cet esprit à travers les journaux de masse.

Les responsables

*B. Z.*